



Musique

«Bohemian Rhapsody»,
50 ans d'un ovni rock

En 1975, Queen sortait un morceau étrange, mêlant ballade, opéra, riffs rock... et un certain Scaramouche. Le triomphe sera total. Un demi-siècle plus tard, «Bohemian Rhapsody» reste un incontournable des karaokés et des mariages. Retour sur un succès inclassable

Virginie Nussbaum

«*I s this the real life? Is this just fantasy?*» Cette question philosophico-existentialiste digne d'une tirade de Shakespeare, Freddie Mercury la posait, il y a cinquante ans exactement, dans un a cappella puissant et suspendu. On le sait parce qu'on a tous déjà chanté au moins une fois l'introduction de *Bohemian Rhapsody*, sur la piste collante d'un mariage ou devant l'écran d'un karaoké – malgré l'ambitieuse gymnastique vocale.

C'est que *Bohemian Rhapsody* est sans doute l'un des tubes les plus étranges de l'histoire de la pop. Près de six minutes au compteur, passant des crissements rock aux chœurs opératiques. Et pourtant, le pouvoir de cet ovni est tenace. Un demi-siècle après son accouchement dans un studio du Pays de Galles, la chanson reste parmi les plus emblématiques de Queen, donnant son titre au biopic sur le groupe sorti en 2018 – qui revenait notamment sur la genèse de *Bohemian Rhapsody* et devenait le film biographique musical le plus rentable de l'histoire du box-office mondial.

Boostée par ce succès, la chanson devenait cette même année la plus écoutée du XXI^e siècle, avec 1,6 milliard de streams. En 2021, *Bohemian Rhapsody* valait même à Queen d'être certifié «diamant» par la Recording Industry Association of America pour dix millions de ventes tous supports confondus – une première pour un groupe britannique. Les étincelles perdurent : en avril dernier, la jeune coqueluche de la pop Benson Boone, 22 ans, invitait sur la scène de Coachella Brian May, tignasse blanche et guitare fiévreuse, pour une reprise de *Bohemian Rhapsody* – la veille du décès de Roy Thomas Baker, le producteur historique du titre. Ravissement ou sacrilège : les réseaux se sont écharpés. Indiscutable toutefois, le poids de l'héritage de ce monument, qui a changé le destin d'un groupe et, par ricochet, la face du rock.

Chœur XXL

En 1975, pourtant, Queen est encore loin de l'hydre sacrée dont les riffs électriseront un jour le stade de Wembley, et les écrans du monde entier. Avec trois albums et quelques hits au Royaume-Uni – dont *Killer Queen* (1974) – le groupe commence à peine son ascension mais a les yeux rivés sur l'objectif, rappelle Mark Blake, auteur de plusieurs ouvrages sur Queen. «Ils ont viré leur management et s'en sont trouvé un nouveau, ce qui leur a redonné du pouvoir. Ils avaient déjà suffisamment d'ambition et de confiance en eux pour présenter à leur maison de disques une musique tournée vers l'avenir, en disant : «C'est ça que nous voulons faire!»

En l'occurrence, un morceau qui en contient plusieurs, accolant ballade, intermède lyrique et solo de guitare – tout ça sans couplet ni refrain. Le terme «rhapsodie» se définit d'ailleurs, en musique, par une composition de forme libre, l'adjectif «bohémien» venant encore renforcer cette idée d'anticonformisme.

Patchwork improbable? Pas tant que ça, estime Nick Braae, musicologue qui a consa-



Freddie Mercury, auteur du fameux opéra rock, en 1975. (Michael Putland/Getty Images)

cré sa thèse de doctorat à la musique de Queen. «Sur les albums précédents, ils avaient déjà expérimenté des structures inhabituelles, pioché dans d'autres styles musicaux et sonorités des années 1970. Avec *Bohemian Rhapsody*, ils ont condensé tous ces ingrédients en un morceau.»

En tendant l'oreille, Nick Braae y décèle la patte de Gilbert & Sullivan, duo de compositeurs britanniques de l'époque victorienne connus pour leurs opéras comico-ironiques. Mais là où la pure parodie aurait pu sonner faux, Queen prend l'affaire au sérieux : la légende veut que les harmonies soient composées de 180 voix, résultat de six semaines en studio et d'un travail monstrueux et minutieux pour couper, coller, superposer les bandes analogiques – devenues, à force, pratiquement transparentes. Raison pour laquelle *Bohemian Rhapsody* est considérée comme la chanson la plus chère de l'histoire.

«What the fuck is this?»

«Ce qui fonctionne bien, c'est la proximité entre les styles opératique et rock, analyse de son côté Marion Brachet, maîtresse de conférences en musiques actuelles à l'Université Evry Paris-Saclay. On retrouve l'écriture chorale jusque dans l'arrangement instrumental, où la guitare double la ligne de basse, par exemple.» Joueuse, la chanson l'est jusque dans le mixage, puisque, grâce à l'effet stéréo, l'auditeur a l'impression que les voix surgissent de tous côtés, «comme un jeu de question-réponse».

Théâtrale, la chanson l'est aussi par l'intensité dramatique des paroles, dont le sens exact fait l'objet de nombreuses hypothèses. «Brian May a dit un jour qu'il s'agissait d'un morceau très personnel de Freddie, sans préciser, note Mark Blake. Apparemment, il avait la phrase «*Mama, just killed a man*» dans la tête depuis des années.»

Un symbole de son coming out? «Pour certains, le meurtre serait une métaphore d'un changement profond, mais ça a plus largement l'air d'une crise existentielle», sourit Marion Brachet. Peu importe, finalement. À l'image de Scaramouche, figure de la commedia dell'arte (qui danse ici le «fandango» espagnol), l'auditeur devient lui aussi un personnage. «C'est ce côté emphatique qui donne envie de se joindre au chœur, de chanter à corps perdu!»

D'ailleurs, si la signification reste cryptique, le morceau est à lui seul un voyage. «En revenant à la tonalité originale et à la phrase «*Anywhere the wind blows*», il donne le sentiment de revenir au point de départ», glisse Mark Braae.

Clip révolutionnaire

Mais chez EMI, le label de Queen, on commence par résister – à la longueur, à l'étrangeté. «*What the fuck is this?*», se serait exclamé le directeur des ventes internationales. Mais loin de se laisser balader, Freddie Mercury transmet une copie du 45 tours à un ami DJ, animateur de la fréquence Capital Radio à Londres. Qui joue le jeu, et le single, 14 fois en un week-end. «Il n'y avait pas internet à l'époque, les gens appelaient le standard pour demander de quelle chanson il s'agissait et où ils pouvaient l'acheter, raconte Mark Blake. Ça a forcé EMI à sortir le single.»

Queen l'accompagne d'une vidéo, envoyée aux émissions de l'époque comme *Top of the Pops*, avec cette image restée emblématique : les visages des quatre musiciens, saisis en contre-plongée sur fond noir, comme éclairés d'un halo. Une stratégie précurseuse : le clip, encore à ses balbutiements, se révèle outil marketing révolutionnaire. «En quelques semaines, *Bohemian Rhapsody* fait de Queen un groupe pop incontournable», précise Mark Blake. Les vinyles s'écoulent par millions, le single squatte durant neuf semaines le sommet des charts fin 1975... puis à nouveau à Noël 1992, lorsqu'il est réédité.

De quoi faire les affaires... de Freddie. Crédité comme auteur-compositeur de *Bohemian Rhapsody*, il empochera de son vivant une part bien plus conséquente de redevances. Mais si l'histoire aime présenter le chanteur en génie solitaire, l'œuvre reste un chef-d'œuvre collectif, insiste Mark Blake. «Ces harmonies vocales aiguës, on les doit à Roger Taylor, et à la fin, on entend l'un des solos de guitare les plus célèbres de Brian May!» Un succès qui a achevé de débrider leur créativité, leur permettant de sortir, plus tard, un album disco ou quelque chose de différent comme *Under Pressure*.

Queen ne se lassera jamais de son opéra rock, qu'il emmènera systématiquement sur scène jusqu'à l'ultime tournée de 1986. À la BBC, Brian May confiait en 2014 : «J'aime toujours l'écouter. Si ça passe à la radio, je monte le son. Mais pas de *air guitar*. Je suis trop vieux pour ça.» ■

La biennale *Format* est née d'un mandat de la Société du funiculaire, qui cherchait à offrir un événement culturel aux quelque 5000 personnes qui empruntent chaque mois le funiculaire pour monter jusqu'au sommet du Mont-Soleil.

La spatialité entre dans l'image

Swann Thommen, fondateur de l'association culturelle Impulsion, était la personne toute désignée pour proposer un événement résolument contemporain. Convaincu depuis longtemps par les propositions d'art en plein air, influencé par les infrastructures publicitaires éphémères, il aime interroger la perception de l'espace et interagir avec celui-ci. Le choix du dispositif d'exposition – des bâches micro-perforées tendues sur des échafaudages métalliques – a l'avantage d'offrir un contraste significatif entre le caractère urbain et industriel des structures portantes et la nature environnante du lieu.

Mélanger des travaux réalisés in situ et remettre en avant des images puisées dans les ateliers d'artistes ne pose aucun problème à ce curateur affranchi. «Tant que le travail a du sens, la datation des images importe peu». Si la transparence des bâches influence la sélection des images, l'emplacement relève du choix de l'artiste dans un dialogue privilégié avec le curateur. «C'est le relationnel qui l'emporte et pas le sensationnel», confirme-t-il.

Lors des deux précédentes éditions, les artistes ont travaillé d'une manière bidimensionnelle, en prenant la structure de l'échafaudage comme cadre. En 2025, Swann Thommen a souhaité intégrer la structure portante dans la réflexion artistique du projet de l'artiste. Autrement dit de faire entrer la spatialité de l'image en résonance avec le paysage. Ainsi la vue de la maison d'enfance de Renate Buser, photographe habituée des installations in situ, depuis une très belle enfilade de fenêtres ouvertes sur des sapins. Les conifères de la photo font écho au paysage boisé à l'arrière. C'est là toute la finesse de la balade. Et le curateur de conclure : «Il faut que le spectateur se mette en mouvement afin de découvrir les œuvres et renouveler son regard.» ■

Exposition «*Format*» dans le cadre du *Swiss Photomonth*, Mont-Soleil (Saint-Imier), jusqu'au 5 octobre 2025.

Prochains événements : concert du duo *Torsion*, sa 30 à 19h (précédé d'une conférence à 17h). Ciné-concert du collectif neuchâtelois *Cycle opérant*, sa 6 à 20h. En cas de mauvais temps, les concerts sont reportés au lendemain.